

Haine et violence : questions pour la psychanalyse ?

Coups qui claquent, cris qui déchirent, mots qui blessent : la violence envahit les médias, miroirs de notre société – miroirs déformants, certes, mais que disent-ils lorsqu'ils montrent ce que le spectateur demande à voir : la haine à l'état brut, la sauvagerie en marche, la cruauté derrière la porte ?

Dire que le lien social se dégrade relève du poncif, et cette dissolution du vivre ensemble ne cesse d'être interrogée par les différents champs de la pensée. Certes, la psychanalyse n'est pas une *Weltanschauung*, une conception du monde : c'est avant tout une pratique, une « pratique de bavardage »¹. Pourtant, Freud comme Lacan ont affirmé que le subjectif et le social ne peuvent être dissociés.

Dans son *Malaise dans la culture*, c'est à partir du sujet que Freud interroge la communauté, et l'agressivité envers l'autre est présentée comme un « trait indestructible de la nature humaine »². Ainsi la violence qui s'affiche sur nos écrans n'est-elle pas très différente de celle qui se loge au plus profond de chacun.

Lacan ne se contente pas de dévoiler l'ambivalence de l'amour et de la haine, il crée le néologisme d'hainamoration pour désigner ce qui se cache au cœur de l'être, ce qui ne peut répondre que par la haine au commandement que Freud analyse comme surmoïque : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». C'est au-delà du principe de plaisir, au creux du réel que se construit cette jouissance délétaire dont la mise en acte se traduit par les explosions de violence qui s'exhibent au quotidien. Et pour caractériser cette jouissance nocive, Lacan parle « de l'agressivité inconsciente qu'elle contient, du noyau redoutable de cette *destrudo* »³.

En quoi haine et violence sont-elles des questions pour la psychanalyse ?

Lors de cette journée d'étude, un premier temps nous mènera dans le champ du politique : entre action, recours aux armes, répression et enfermement, comment saisir et resituer les modalités de la violence et de la haine ?

Puis, des cliniciens témoigneront de leur travail auprès de sujets en situation de violence.

Enfin, nous interrogerons en quoi l'expérience d'une psychanalyse peut ouvrir à un nouvel abord du réel en je(u) et permettre de « se faire une conduite ».

¹ J. Lacan, *Le Moment de conclure*, séminaire inédit, leçon du 15 novembre 1977.

² S. Freud, *Le malaise dans la culture*, Paris, PUF Quadrige, 2002, p.56.

³ J. Lacan, *Le Séminaire livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p.228.

9h30 Accueil des participants

10h Ouverture : Marie-Odile ARDRÉ, Psychanalyste à Capdenac-Gare

10h30-12h Séquence 1 : Politique et violence : réponse par la répression ?

Animée par Geneviève FALENI, Psychanalyste à Gourdon

et Anne-Marie COMBRES, A.M.E. de l'E.P.F.C.L., Psychanalyste à Cahors

Rencontre-échange entre

Gabriel MOUESCA,

ex-prisonnier politique basque et ancien président de l'Observatoire International des Prisons (OIP) ; coordinateur d'HARRERA (structure d'aide à la réinsertion des prisonniers et exilés basques dans le cadre du processus de paix).

et **Armando COTE**,

A.M.E. de l'E.P.F.C.L., Psychanalyste à Paris et psychologue clinicien au Centre de soins Primo Levi (accueil de personnes ayant connu la violence politique et/ou la torture).

12h-14h Pause déjeuner

14h-15h15 Séquence 2 : Fragments cliniques

Animée par Claude GARRABÉ, Psychanalyste à Rodez

Interventions de

Valérie HERMET, Psychologue en institution

« C'est mort »

Nadine GALABRUN, Psychanalyste à Millau

« Quand la violence vise l'autre... »

15h15-17h15 Séquence 3 : Que nous enseigne l'expérience analytique ?

Animée par Lydie GRANDET, A.M.E. de l'E.P.F.C.L., A.E., Psychanalyste à Rodez

Interventions de

Nadine CORDOVA-NAÏTALI, A.E., Psychanalyste à Paris

« Haine au cœur du symptôme ? »

Albert NGUYÊN, A.M.E. de l'E.P.F.C.L., Psychanalyste à Bordeaux

« La règle des trois « H » : Honte, Haine et Himpossible »

17h15-17h45 Conclusion : Geneviève FALENI, Psychanalyste à Gourdon